GÖBEL, Manfred, *Katholische Jugendverbände und Freiwilliger Arbeitsdienst 1931-1933*

Nicolas Le Moigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/637>

DOI : 10.4000/ifha.637

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « GÖBEL, Manfred, *Katholische Jugendverbände und Freiwilliger Arbeitsdienst 1931-1933* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/637> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.637>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GÖBEL, Manfred, *Katholische Jugendverbände und Freiwilliger Arbeitsdienst 1931-1933*

Nicolas Le Moigne

- 1 La notion de « service du travail » est associée en Allemagne au souvenir du régime nazi, ainsi qu'en France en tant que l'un des prolongements de l'occupation militaire allemande. L'ouvrage de M.G. replace dans sa profondeur historique une idée et un dispositif mis en place par la République de Weimar en 1931 afin de pallier le chômage de masse, et que le IIIème Reich n'a fait que systématiser en le rendant obligatoire. M.G. en explore ici la mise en œuvre par l'Église catholique : en effet, le Freiwilliger Arbeitsdienst (FAD) imaginé par le chancelier Brüning est volontaire, comme son nom l'indique, et sa mise en œuvre est par ailleurs laissée par l'Etat aux soins des associations. Les groupes catholiques encadreront finalement jusqu'à environ 10% des jeunes concernés.
- 2 L'auteur s'inscrit dans une perspective qui est davantage celle des motivations, des programmes et des conceptions théoriques que celle d'une étude d'histoire sociale sur les pratiques des associations catholiques. Dans sa première partie, il se place sur le contexte dans lequel l'idée de service du travail s'acclimate dans les milieux catholiques allemands. Les responsables associatifs le conçoivent en effet au départ comme le prolongement de l'aide aux chômeurs, et le réinterprètent dans le sens d'une œuvre de fraternité envers les pauvres. La charité y occupe davantage de place qu'un dessein politique fondé sur le culte du travail. Au rebours de la droite völkisch et des nationaux-socialistes, qui y investissent le vœu d'une régénération par le travail.
- 3 Ce postulat évolue avec la mise en place du Arbeitsdienst, comme le montre l'auteur dans sa deuxième partie. L'engagement pour les jeunes travailleurs donne lieu à une inflexion du discours en faveur d'une communauté de jeunes travailleurs fondée sur une conception évangélique du travail. Les associations catholiques défendent par conséquent le caractère volontaire du service du travail, en privilégiant l'engagement et la motivation individuelle – autre point d'achoppement avec la droite nationaliste

ainsi que la gauche sociale-démocrate, désireuses de rendre le service du travail obligatoire, afin d'en optimiser les effets sociaux et économiques.

- 4 L'arrivée au pouvoir du NSDAP en 1933 s'est accompagnée de la réforme du FAD, intégré au Parti et rendu obligatoire. La réaction des associations catholiques, sur laquelle se penche M.G. dans sa dernière partie, se fait sous le signe de l'adaptation et du repli prudent : céder sans résistance sur le service du travail afin de conserver une certaine autonomie pour les autres activités associatives, et notamment les mouvements de jeunes. L'Église parviendra seulement à négocier de continuer à être présente dans les nouveaux camps de travail, à travers sa présence pastorale. L'ouvrage de M.G. a tous les atouts d'une solide monographie sur un pan important de la politique sociale de Weimar, et sur une expérience originale du catholicisme allemand. On regrettera cependant que les débats qu'il rapporte soient finalement assez peu remis en perspective dans les enjeux généraux de la République de Weimar, et les conditions concrètes de la mise en œuvre du FAD relativement laissées de côté.
- 5 Nicolas LE MOIGNE (Lycée Michel-de-Montaigne, Mulhouse)